



Hommage à

Michel **DONNEAU**

Le 11 novembre 2021

Aujourd'hui en ce 11 novembre 2021, jour de mémoire, nous rendons un dernier hommage à Michel DONNEAU.

Michel nous a quittés alors que notre pays était en «état de guerre» comme l'a stipulé notre président Macron. Une guerre contre des fantômes, une guerre dont nous ne voyons pas l'ennemi, une guerre qui ne remettait pas en cause la paix mais une guerre dont nous nous serions bien passés. Une autre guerre qui, j'en suis certain, aurait marqué l'historien qu'était Michel.

Originaire de Touraine, Michel est arrivé à Graimbouville en 1971, peut-être par hasard, pour y acheter un petit terrain chemin de la Forge afin d'y construire un pavillon pour y passer ses mercredis et ses week-ends loin des tumultes de la ville du Havre où il exerçait alors, la fonction de directeur à l'école Charles-de-Foucauld.

Dès son arrivée sur la commune, l'abbé Declerck, alors curé de la paroisse reconnu rapidement en Michel, un homme de foi. Il lui demanda alors sa coopération pour les offices et à le remplacer, de temps à autre, lorsque sa santé fût défaillante.

Les ordinations étant de plus en plus rares, Michel réalisait alors dans notre église, quelques célébrations où de nombreux paroissiens venaient participer. Au fil du temps, les directives épiscopales interdirent ce genre de célébrations, faisant de nos édifices, des bâtiments vides où plus rien ne s'y passe.

Avec sa femme Évelyne, ils se tournaient alors vers la paroisse de notre canton de Saint Romain afin d'apporter leur aide. L'ambiance et l'état d'esprit n'étaient pas au rendez-vous et c'est ainsi que petit à petit, tous deux ont réduit la voilure, afin de s'accorder un peu plus de temps pour eux.

Michel était un amoureux de l'histoire, l'histoire de notre France et plus particulièrement, l'histoire de ces guerres qui ont marqué à jamais notre pays,

ces guerres avec ses heurts et ses malheurs, avec ses combats sans nom, avec ses soldats très jeunes partis sans autre choix avec pour seul objectif, de défendre notre nation, ces guerres avec ses blessés et ses mutilés, avec ses morts tombés par milliers au champs d'honneur, ces guerres avec ses veuves et ses orphelins, ses familles endeuillées par la perte de leurs êtres chers.

C'est donc pour ses connaissances, mais aussi sa passion sans faille que très vite, il a été demandé à Michel de participer aux cérémonies du souvenir du 8 Mai et du 11 Novembre afin d'apporter un peu de hauteur au-delà du discours officiel.

Cela n'a d'ailleurs pas toujours été un long fleuve tranquille. En effet, il est pour habitude de réaliser ces commémorations au cœur de cette église, au cœur de notre église où bon nombre de nos morts pour la France ont été baptisés, église située au pied du monument élevé pour nos héros. Mais voilà 1905, séparation de l'église et de l'état, cette commémoration du 11 novembre instaurée par arrêté en 1922 n'était parfois pas vue d'un bon œil par nos prêtres ou même par certains de nos habitants, comme cela a pu m'être dit encore très récemment, mais qu'à cela ne tienne, Michel a toujours su faire la part des choses, et ce, toujours soutenu par les municipalités respectives.

Michel était un passionné, passionnant. Il aimait partager avec son auditoire parfois bien clair semé, à son grand regret, et également au mien, ces faits de guerres oubliés au fond d'un tiroir. Avec la larme au coin de l'œil, il nous lisait non sans émotion, la lettre poignante d'un poilu à sa mère écrite au fond d'une tranchée, dans l'eau et la boue, d'où il savait qu'il ne reviendrait pas. Il nous racontait la vie quotidienne de scènes de guerre, Il nous faisait partager ces faits de résistances d'inconnus au péril de leur vie. Il citait régulièrement ces Graimbouvillais partis défendre leurs pays. Il n'oubliait jamais, dans ce chaos, le rôle de la femme et de la famille dans son grand complet.

D'une année sur l'autre Michel connaissait déjà le thème et avait déjà commencé ses recherches. Cette année, il nous aurait parlé du Mont Valérien où le Général de Gaulle inaugura le Mémorial de la France combattante.

Chaque année, c'est avec empressement qu'il répondait présent à notre sollicitation, d'ailleurs, il attendait toujours avec impatience le coup de téléphone qui allait lui demander son aide. N'étant jamais du premier bateau,

c'est bien souvent Evelyne qui me disait : «N'oublie pas d'appeler Michel, il attend ton coup de fil».

Je savais pouvoir compter sur lui, même si pourtant nous nous étions un peu «étripés» verbalement pour quelques futilités sans importance, mais, comme je l'évoquais tout à l'heure, Michel faisait la part des choses. Je savais également que ces deux moments de l'année étaient une petite échappatoire personnelle, où sa seule et unique ligne de mire, était la Paix. La paix dans le monde qu'il nous disait toujours si fragile, mais au combien indispensable à notre vie.

Il disait toujours non pour participer au moment de convivialité qui suivait, mais quand on le décidait, il n'était pas pressé d'en repartir. On le connaissait Michel, on savait très bien qu'il aimait poursuivre la discussion autour d'un petit verre, on l'amenait on le reportait chez lui, Evelyne râlait parfois parce qu'il rentrait un peu tard, mais ces jours-là, après la larme au coin de l'œil dans l'église, c'était le sourire qui illuminait le visage de Michel, le sourire du devoir accompli, la fierté d'avoir fait passer son message de Paix avec ses tripes. Comme j'aimais lui dire, c'était son moment privilégié, son moment de partage.

Maintenant nos célébrations ne seront plus les mêmes, elles prendront un autre tournant, une autre forme. Nous ne souhaitons pas qu'elles soient une pâle copie, mais nous aurons toujours pour objectif cette culture de la Paix.

Merci Michel pour tout ce que vous avez apporté à la commune, pour votre partage de l'histoire, de notre histoire, merci d'avoir inculqué tout autour de vous ces valeurs de Paix. Maintenant c'est à vous de reposer, en paix, au milieu des vôtres.

**Sylvain VASSE**

**Maire de Graimbouville**